

**ESPAGNOL**  
**COMMENTAIRE COMPOSÉ EN LANGUE ÉTRANGÈRE ET COURT THÈME**

**ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT**

**Florence d'Artois, Gersende Camenen**

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures.

12 candidats ont composé cette année dans l'épreuve de commentaire et de court thème du concours, soit un chiffre stable, mais bas, comparativement à l'autre épreuve d'option. La moyenne est très satisfaisante, située autour de 12,5 avec une note maximale de 19 et une note minimale de 5. Le jury souhaite que ces bons résultats encouragent les préparateurs à opter pour cette épreuve. Il tient également à souligner que les candidats sont extrêmement bien préparés à cette épreuve : leurs compétences linguistiques, leur culture et leur rigueur d'analyse, à un si jeune âge, sont admirables. *¡ Que siga así !*

Comme l'indiquait l'épigraphe du sujet, qui visait à aider les candidats, le texte proposé était le début de la très canonique seconde églogue de Garcilaso de la Vega.

Les bons commentaires ont su identifier clairement dès l'introduction le contenu référentiel, la structure du passage, le cadre énonciatif, la métrique, le style et les grands enjeux qui traversent le texte.

L'explication pouvait retenir comme lignes de force les deux éléments posés dès les deux premiers tercets : un lieu (« esta clara fuente ») et une voix intime, solitaire, celle d'Albanio, qui bascule immédiatement dans le registre de la plainte. Ces deux éléments sont étroitement imbriqués. L'eau, dont l'ambivalence est soulignée au seuil du poème, déclenche l'infléchissement tonal du poème : elle associe le souvenir d'un bonheur passé (« aquel día ») et l'expérience présente et douloureuse de la perte. Le cadre, topique, est celui de l'univers pastoral, et l'objet perdu, un objet d'amour. Les principaux symptômes décrits par Albanio, sont ceux de l'« amor hereos », la mélancolie érotique : abattement, fixation d'objet, imagination perturbée. Il fallait bien percevoir l'importance de l'image dans ce processus. C'est en rappelant à la mémoire l'image de l'objet d'amour (« veo presente la memoria d'aquel día »), que l'eau a conduit à la crise mélancolique. Elle n'est plus alors que reflet d'un sujet anéanti, qui en perdant l'amour, s'est perdu soi-même : « perdí mi compañía ». Cruciale dans cette première partie du texte, la question spatiale continue ensuite à orienter le texte. D'abord, autour du constat d'un paradoxe : l'incapacité de ce qui est décrit comme « locus amoenus » à apporter consolation au « je » poétique (vv. 16-19). Ensuite, l'évocation de la fuite comme unique issue, qui est immédiatement démentie parce que vaine. La tension entre l'impossibilité de la fuite et l'horreur du lieu se résout alors dans le songe, qui offre un doux repli au sujet souffrant.

Il était bon de signaler à quel point ce début d'églogue s'inscrivait dans les codes du classicisme : par sa métrique italianisante, par l'harmonie et la douceur de ses vers, par les emprunts à la poésie bucolique latine et néolatine. On pouvait aussi remarquer comment le discours d'Albanio est entièrement absorbé par l'évocation de la souffrance et du lieu qui lui est associé, de sorte que l'évocation de l'objet aimé devient secondaire et se trouve significativement repoussée au septième tercet et extrêmement condensée dans les vers 19 à 21. À peine esquissé, le portrait suit alors les grands canons de beauté du pétrarquisme et de l'amour courtois (« claros ojos », « cabellos de oro », « cuello de márfil », « hermosa mano »), ce que la plupart des commentaires ont su reconnaître. Isolée du reste de son contexte, la réplique d'Albanio ne permettait pas de travailler la dimension dialogique de

l'églogue. Certains candidats ont toutefois eu une intuition très fine de l'ambiguïté du genre, voisin du théâtre, et ont su en tirer parti, ce dont le jury les félicite.

Le petit thème a confirmé les résultats du commentaire, les bons candidats de la première partie de l'épreuve se tirant haut la main de ces quelques lignes de traduction. Il s'agit avant tout pour le jury de vérifier le correct maniement de la morphologie et de la syntaxe. Le jury ne cherche pas à mettre en difficulté dans cette épreuve les candidats sur des points de lexique complexes. Il estime toutefois que certains termes courants doivent être dominés. Or, les quelques mauvais résultats sont la plupart du temps liés à une accumulation de barbarismes lexicaux portant sur des mots qui ne devraient pas poser problème aux candidats (*philosophia\**, *interez\**, *succesivos\**, *civilisaciones\**). Signalons également que dans les mauvaises copies, les grandes règles d'accentuation écrite des verbes sont souvent aussi trop malmenées, de même que la conjugaison. Ce sont des points à corriger impérativement.